

Colloque International Biennal 2021 du 24 au 26 avril sur le thème « La gouvernance mondiale à l'épreuve des partenariats bilatéraux et multilatéral en Afrique : Bilans et Perspectives »

Le partenariat avec l'UNESCO à l'exemple du cas de ZOMACHI

Les partenariats dans lesquels l'Afrique est impliquée - surtout les partenariats avec les Nations Unies, l'UNESCO et l'Union Européenne - me paraissent souvent inégaux. J'ai toutefois le sentiment que cela ne saurait être une fatalité : l'Afrique peut toujours exprimer son insatisfaction. Je pense par exemple à ce qui s'est passé au Bénin en 2019 où le gouvernement a expulsé du territoire l'ambassadeur de l'Union européenne.

Le partenariat multilatéral de l'Afrique avec l'UNESCO, pour laquelle le directeur-fondateur de l'IDEE et créateur du Mémorial ZOMACHI, le Professeur Honorat AGUESSY, a travaillé pendant quatorze ans comme haut-fonctionnaire, entre autre du temps d'Amadou-Mahtar M'Bow, homme de grande culture et d'engagement, doit aussi être mis en question et repensé.

Il est scandaleux que l'UNESCO ait l'intention de détruire ZOMACHI en se basant sur le travail de quelques chercheurs mal-intentionnés et mal-informés comme Ana Lucia Araujo et Gaetano Ciarcia et d'autres, basés à Nantes. Ces personnes font tout pour démonter la contribution colossale du Professeur Aguessy à la mémoire du peuple africain. Un vrai travail de sape que nous ne devrions pas accepter.

Qui est Ana Lucia Araujo ? D'origine brésilienne et basée à Washington, elle enseigne à Howard University. En 2017, elle a été nommée membre du comité scientifique international du projet *La Route de l'esclave* de l'UNESCO. Dans sa thèse de doctorat publiée en 2007, Araujo a écrit sur ZOMACHI. Sans jamais avoir eu d'entretien avec le Professeur Aguessy pour connaître les idées profondes qui l'ont motivé et qui l'ont porté à investir des sommes énormes issues de ses fonds privés pour la réalisation de ce Mémorial, Ana Lucia Araujo se permet un jugement sur cette œuvre tout en diffamant le Professeur Aguessy qui pourtant poursuit une cause noble : la Réconciliation de l'Afrique avec les Afro-descendants. Le Mémorial sur lequel elle jette le discrédit est pourtant très apprécié par la population de Ouidah, des Afro-descendants visitant le Bénin et des touristes venant du monde entier. Les multiples photos-souvenir qu'on peut trouver sur Internet en témoignent.

Mme Araujo va jusqu'à affirmer que le professeur a créé Zomachi pour tirer un avantage financier de cette histoire douloureuse que fut l'esclavage. Pour réaliser cette œuvre, le Professeur aurait exploité même la main-d'œuvre des pauvres réfugiés Ogoni.

« L'IDEE est coordonné par le professeur Honorat Aguessy, dont la biographie est décrite en détail sur le site Web de l'organisation [15]. Il est présenté comme une figure nationale et internationale importante. Cependant, dans le domaine politique, les activités d'Aguessy sont plutôt controversées. En 2001, il a été impliqué dans un groupe de réfugiés Ogoni du Nigeria auxquels il a offert son soutien politique, un avocat et un logement. Mais en échange de son soutien, Aguessy aurait utilisé la main-d'œuvre réfugiée pour construire le mémorial en souvenir des horreurs de la traite des esclaves et de

l'esclavage dans l'Atlantique (UNESCO). Au cours des années 1990, l'IDEE est devenu une organisation importante pour la promotion des cultures africaines au sein de la diaspora. Le siège de l'Institut est situé dans un bâtiment à l'entrée d'Ouidah. Il comprend des salles de conférence, un restaurant, des salles de réunion, une bibliothèque, une salle d'exposition, un musée, un jardin botanique et une centaine de chambres d'hôtes. L'Institut organise des conférences et administre également le Mémorial de Zomachi, qui fait partie d'un ensemble d'initiatives menées par des hommes d'affaires d'Ouidah pour promouvoir l'image de la ville afin de développer le tourisme et l'économie locale. Depuis 1998, la Marche de la repentance est l'activité publique la plus importante organisée par l'Institut. Coordinée par Aguessy en collaboration avec d'autres personnes, cette activité attire chaque année des centaines de dignitaires locaux ainsi que des touristes afro-américains et afro-caribéens [16]. Les différents projets menés par l'Institut confirment que la promotion de la mémoire de la traite des esclaves atlantiques, initiée par des organismes publics et privés ainsi que par des hommes d'affaires, s'inscrit dans une grande initiative commerciale visant à attirer les touristes, notamment d'Amérique du Nord et de la Caraïbe et développer les intérêts économiques des élites locales. Si les activités favorisant la réconciliation entre les descendants locaux des marchands d'esclaves et collaborateurs et les membres de la diaspora africaine reçoivent une attention croissante, les pouvoirs publics et les groupes d'élite gardent le silence non seulement sur l'existence de l'esclavage sur le sol africain pendant la période de la traite atlantique mais aussi sur la traite des esclaves musulmans qui a duré encore plus longtemps ».

De son côté, Gaetano Ciarcia ne fait pas mieux. Ce professeur français qui a participé en 2012 à la Marche du Devoir de Mémoire, initiée par le Professeur Honorat Aguessy en 1998 et répétée chaque année au mois de janvier, a aussi écrit sur Zomachi dans ses livres et articles. Dans un de ses textes, on peut lire ceci :

« Le bâtiment imposant et toujours en construction de Zomachi, qui encombre le parcours en occupant physiquement une partie, et en détournant du point de vue interprétatif la signification mémorielle qui lui avait été attribuée par les auteurs du projet de la Route de l'Esclave ; il s'agit d'un espace qui aurait dû normalement faire l'objet d'une expropriation patrimoniale de la part de l'État béninois. »

La dernière personne à s'ajouter au groupe des contempteurs de l'œuvre du Professeur Aguessy est Rossila Goussanou. En 2018, elle écrivait ceci :

« Dans les mêmes temps, deux autres édifices conséquents, à l'initiative d'intellectuels béninois, altèrent de manière significative le sens premier de ce circuit. En 1998, l'Institut de développement et d'échanges endogènes (IDEE), coordonné par le sociologue béninois Honorat Aguessy, acquiert une parcelle jouxtant la « case Zomaï » (troisième étape du circuit). Un complexe culturel et hôtelier appelé « Mémorial Zomachi - Cité de la Diaspora - Place du devoir de mémoire sur l'esclavage » est édifié et modifie fortement l'aspect paysager du site. Le long de la façade extérieure, une série de bas-reliefs retrace l'histoire de l'esclavage à travers le parcours des esclaves noirs, depuis leur capture sur le continent africain jusqu'à leur émancipation. « La Porte-du-Non-retour n'est pas une initiative du Bénin, c'est une initiative de l'UNESCO » explique Honorat Aguessy, démontrant que cette réponse architecturale n'est pas suffisante pour répondre aux enjeux locaux. Il préfère rendre hommage aux « héros noirs » contemporains tels que Malcolm X ou Kwame Nkrumah et inviter la population locale à « demander pardon » à cette diaspora issue de la traite atlantique »

Est-ce que ces détracteurs ont pris la peine de comprendre les symbolismes du lieu ? On peut en douter. Prenons les reliefs muraux, ils illustrent bien les atrocités de la traite négrière. On y voit les cruautés infligées au peuple par les négriers, mais aussi la lutte de libération d'Haïti et la contribution des déportés et de leurs descendants à la science et à la technologie.

Zomachi (en fongbé « un lieu où il y aura toujours de la lumière ») a été conçu en tant qu'antithèse de Zomaï, où les futurs esclaves étaient entassés dans une obscurité absolue. En construisant Zomachi, les concepteurs voudraient montrer la sortie du passé cruel vers un avenir commun, où l'Afrique, avec les descendants des déportés, surmonte les dommages infligés par cette époque. (voir : S.M. Dada Daagbo Hounon Houna II <https://youtu.be/n3-gzrJz1hM> - François Agbenonci <https://youtu.be/5WBUMr3hiw>)

Le film du gouvernement béninois « À la découverte du Projet touristique Marina – Porte du Non-Retour à Ouidah au Bénin » (<https://youtu.be/wozQKSPLJ8s>) ainsi que le site Web de l'entreprise française « Landscape Consulting » basée à Paris (<https://www.landscape-consulting.fr/zomachi/>), démontre que l'espace du même nom prévu par le gouvernement à quelques kilomètres seulement du Zomachi créé par le Professeur Aguessy dans les années 1990 est un plagiat et une copie conforme. Mais le Zomachi gouvernemental qui sera construit à la plage de Ouidah n'aura pas du tout la même signification et la même profondeur culturelle que l'original. Cette œuvre sera une coquille vide.

On comprend dès lors que les scientifiques, en dénigrant le Professeur et sa réalisation, préparaient en quelque sorte le terrain et justifiaient par avance la future destruction de Zomachi.

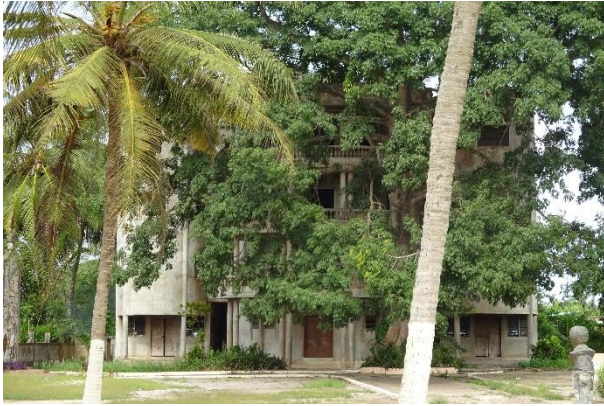
Ursula Engelhardt
Huguette Hérard

Annexe

photos Zomachi / photos plagiat

ZOMACHI et son plagiat

ZOMACHI – l'Original



Le plagiat du gouvernement béninois, planifié par Landscape Consulting, Paris



extérieurs, un bassin qui accompagne le bâtiment et pour finir de nombreuses plantations arborées et arbustives.

